

# Voyage papal compliqué dans les Balkans

**Macédoine du Nord Le Pape effectue un déplacement sous haute tension à Sofia et Skopje.**

Jean-Arnault Dérens  
Envoyé spécial à Skopje

**C'**est un voyage difficile dans des Balkans compliqué qu'a entrepris le pape François. Arrivé dimanche en Bulgarie, il a rencontré lundi matin le patriarche Neofit, chef de l'Église orthodoxe bulgare, mais celle-ci a refusé l'organisation de toute cérémonie commune. C'est donc seul que François a prié devant les tombeaux des saints Cyrille et Méthode, évangélistes des Slaves, dans l'immense cathédrale orthodoxe Saint-Alexandre-Nevski.

Dès son arrivée à Sofia, dimanche matin, le Pape avait lancé à l'adresse des autorités politiques du pays : *"Je vous appelle à ne pas fermer les yeux, le cœur et la main à celui qui frappe à vos portes."* Un message difficile à entendre dans un pays traversé depuis des années par des centaines de milliers de réfugiés et de migrants en route vers l'Europe occidentale, et où l'ensemble de la classe politique prône une fermeture stricte des frontières. Lundi, le souverain pontife s'est d'ailleurs rendu dans le centre d'accueil pour réfugiés de Vrazdebna, dans la périphérie de Sofia.

Les autres temps forts de la visite ont été consacrés à la petite communauté catholique de Bulgarie, qui ne compte que quelques dizaines de milliers de fidèles, mais qui est solidement établie dans quelques régions du pays. Mardi, François arrive en Macédoine du Nord, un pays où la présence catholique est encore plus restreinte. C'est pourtant à Skopje, alors possession ottomane, que la future sainte Teresa de Calcutta a vu le jour en 1910. Elle est née d'une mère albanaise et d'un père valaque, dans la minuscule communauté catholique de la ville, et le Pape se rendra dans sa maison natale, transformée en musée, avant de célébrer la messe sur la place de Macédoine, redessinée en style "néoantique" dans le cadre d'un surprenant projet d'aménagement urbain "Skopje 2014".

**À l'ombre d'Alexandre le Grand**

L'autel a été dressé au pied de la statue, haute de 24 mètres, d'un Alexandre le Grand tendant son épée vers le ciel, et dont l'érection, en 2011, n'avait pas manqué de provoquer la colère de la Grèce voisine. Le Pape tournera le dos au pont sur la rivière Vardar qui relie les quartiers modernes à la vieille ville ottomane, dont la population est

très majoritairement musulmane. Alors que le ramadan vient de commencer, les dizaines de mosquées du vieux Skopje lanceront l'appel à la prière en pleine messe pontificale.

La quasi-totalité des Albanais de Macédoine sont en effet de confession musulmane, alors que la situation religieuse est plus contrastée au Kosovo – où l'on compte 5 % d'Albanais catholiques et en Albanie, où catholiques et orthodoxes représentent chacun près de 15 % de la population totale du pays. François s'est déjà rendu en Albanie en 2014, et un déplacement n'est pas envisageable au Kosovo, dont le Vatican ne reconnaît pas l'indépendance, pour éviter de se brouiller avec le monde orthodoxe. C'est néanmoins du Kosovo et d'Albanie que devraient venir la majorité des 15 000 fidèles attendus à la messe pontificale.

Dans un message adressé avant son départ depuis la Cité du Vatican, le Pape a salué la richesse de la "mosaïque" macédonienne, et ce déplacement

devrait, de nouveau, être placé sous le signe du dialogue interreligieux. Pour l'œcuménisme, en revanche, François s'en tiendra au minimum, afin de ne pas trop s'afficher avec l'Église orthodoxe macédonienne. Celle-ci l'aurait volontiers reçu, mais cette Église, qui a proclamé son "autocéphalie" en 1967, est considérée comme "schismatique" par presque toutes les autres Églises orthodoxes du monde. En 2002, une tentative de médiation avec l'Église serbe, dont celle de Macédoine s'est détachée, menée par le patriarcat œcuménique de Constantinople, avait échoué. Alors que la reconnaissance par Constantinople, l'automne dernier, d'une Église autocéphale d'Ukraine continue de déchirer le monde orthodoxe, le Pape avance donc en terrain miné. Les autorités politiques, pour leur part, préfèrent s'en tenir au message de concorde que le pape devrait lancer, et rappellent qu'il est le premier dirigeant mondial de ce niveau à se rendre dans le pays depuis que celui-ci porte le nom de Macédoine du Nord...

## 15 000

**Fidèles**

C'est l'assistance prévue pour la messe pontificale de ce mardi à Skopje.

## Skopje ouvre la porte de l'Otan, pour l'UE ce sera bien plus compliqué

Deux ans après son accession au pouvoir, près d'un an après avoir conclu un accord "historique" avec la Grèce sur le nom du pays, le Premier ministre social-démocrate Zoran Zaev, l'homme fort de la Macédoine du Nord, a gagné son pari, en faisant élire son candidat, Stevo Pen-darovski, à la présidence de la République.

Avec près de 53 % contre 47 % pour sa rivale de la droite nationaliste, Gordana Siljanovska-Davkova, le candidat du pouvoir remporte une victoire sans appel, et plus de 46 % des 1,8 million d'électeurs inscrits se sont déplacés, ce qui représente une performance appréciable dans un pays qui ne cesse de se vider de sa population, sans que les listes électorales soient remises à jour. Durant les

derniers jours de campagne, beaucoup de rumeurs avaient couru sur les risques de bourrage d'urnes, notamment dans les régions albanaises, en l'absence de tout candidat issu de cette communauté, qui représente 20 % de la population du pays. Au bout du compte, aucun incident notable n'a été signalé, et le dirigeant du BDI, Ali Ahmeti, a pu s'attribuer un rôle de faiseur de roi, en affirmant que "130 000 électeurs albanais s'étaient rendus aux urnes". Dans son discours de victoire, le nouvel élu a assuré qu'il serait "le président de tous les citoyens de Macédoine du Nord, Macédoniens, Albanais, Bosniaques, Roms, Serbes...".

Pour sa part, Zoran Zaev a martelé, depuis le siège du SDSM où la fête battait son plein, que ce résultat confirmait que la place de la Macédoine du Nord était "dans l'Otan et dans l'Union européenne". Le nouveau président a exprimé son espoir que le pays reçoive, dès le sommet européen de juin, une invitation à ouvrir ses négociations d'adhésion à l'UE. Candidate depuis 2005, la Macédoine a longtemps été bloquée par le contentieux avec la Grèce. Pour autant, les espérances de Skopje avaient été douchées lors du Sommet européen de juin 2018, la France s'opposant à l'ouverture immédiate des négociations d'adhésion. Une position que Paris a confirmée lors du Sommet de Berlin, le 29 avril, qui a réuni les pays des Balkans occidentaux.

J.-A. D., à Skopje